

REMISE
A
M. LOUIS DE BROGLIE
DES INSIGNES
DE GRAND CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

PAR
M. ANDRÉ FRANÇOIS - PONCET

le jeudi 15 février 1962.
DANS LE SALON DE L'INSTITUT

ALLOCUTION
DE
M. ANDRÉ FRANÇOIS - PONCET
de l'Académie française,
Chancelier de l'Institut.

MONSIEUR LE DUC,

Le Chef de l'État et le Gouvernement de la République, en vous conférant la plus haute dignité de l'Ordre National, ont voulu décerner un témoignage d'admiration et de gratitude à un grand savant

français dont la renommée a, depuis longtemps déjà, dépassé nos frontières.

Mais ils ont voulu, en même temps, honorer en votre personne, une lignée qui a le rare privilège de donner à la France, à chaque génération et avec une étonnante régularité, des hommes éminents qui, quel que soit le domaine où s'exerce leur activité, l'armée, la science, la politique, y acquièrent des mérites exceptionnels et s'inscrivent parmi les grands serviteurs de notre pays.

Vos Confrères de l'Institut, Monsieur le Duc, auxquels reste chère la mémoire de votre regretté frère, Maurice de Broglie, sont heureux de l'hommage public que reçoit aujourd'hui l'un de leurs Secrétaires Perpétuels. Ils s'y associent de tout cœur et vous prient d'être assuré qu'ils ont été sensibles au désir que vous avez exprimé de recevoir au milieu d'eux, dans leur maison, et des mains de leur Chancelier, confus d'un tel honneur, les insignes de votre nouvelle dignité. Ils apprécient, ils aiment en vous un confrère exemplaire, toujours indulgent et souriant, un confrère qui ne refuse jamais de prendre sa part, et plus que sa part, des tâches collectives et ajoute ainsi le charme de la simplicité, de la bonne grâce et de la modestie à ses autres vertus, couronnées et consacrées toutes ensemble par le grand cordon dont je vais maintenant vous ceindre.

LOUIS DE BROGLIE,

au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous élevons à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

RÉPONSE
DE
M. LOUIS DE BROGLIE

MONSIEUR LE CHANCELIER,

Je veux tout d'abord vous remercier de m'avoir fait l'honneur de me remettre les insignes de Grand Croix de la Légion d'honneur. J'ai pensé qu'il était naturel que cette petite cérémonie ait lieu dans le cadre de l'Institut de France et, tout naturellement aussi, j'ai pensé à vous demander de la présider puisque c'est vous qui aujourd'hui êtes à la tête de l'administration de cette ancienne et illustre maison. Je vous suis très reconnaissant de m'avoir tout de suite donné une réponse favorable.

En m'accordant cette haute dignité, le Conseil de l'Ordre et le Gouvernement ont certainement voulu récompenser mes travaux scientifiques, ma carrière universitaire et mon rôle à l'Institut de France.

Mes recherches scientifiques, ralenties à leurs débuts par la grande crise de la guerre 1914-18, ont commencé il y a bien longtemps. J'ai été amené à diverses reprises à en retracer le développement et je n'y reviendrai pas ici. Je les ai poursuivies toute ma vie et, malgré l'âge qui vient, je cherche encore à les poursuivre malgré l'extrême difficulté qu'il y a à continuer l'étude des problèmes qui exigent une très grande tension d'esprit quand on est astreint à de nombreuses obligations dont le résultat est de vous obliger à éparpiller constamment votre attention.

Passant maintenant à ma carrière universitaire, je rappellerai que je suis entré à la Faculté des Sciences de Paris en 1928, un an avant

d'avoir le prix Nobel. J'ai enseigné la Physique théorique pendant 34 ans dans l'Institut de Faculté qui porte le nom illustre d'Henri Poincaré. J'y ai eu beaucoup d'élèves français ou étrangers, j'y ai organisé un séminaire de recherches et j'y ai dirigé beaucoup de travaux, notamment en vue de la préparation de thèses de doctorat. J'ai aussi pendant longtemps enseigné dans une grande École que vous connaissez bien, Monsieur le Chancelier, puisque vous y avez été élève autrefois et que vous n'avez jamais cessé de vous intéresser à elle, l'École normale supérieure de la rue d'Ulm : j'y ai enseigné la Physique théorique à des générations de normaliens dont plusieurs occupent déjà des postes importants et cela pendant 23 ans de 1934 à 1957. Au moment où je vais prendre ma retraite de l'enseignement supérieur, il ne m'appartient pas de porter un jugement sur l'œuvre que j'y ai accomplie. Je dirai simplement que, compte tenu des forces limitées dont je disposais, je crois, dans l'accomplissement de mes fonctions, avoir fait tout ce que j'ai pu.

Quant à ma carrière académique, elle a commencé, il y aura 30 ans l'an prochain, quand je suis entré à l'Académie des Sciences comme Membre de la section de Mécanique. J'avais alors seulement 40 ans et j'ai été pendant quelque temps le plus jeune des membres de tout l'Institut de France. Mais être le plus jeune est une situation précaire que l'on ne garde pas longtemps et je l'ai assez vite perdue. Vingt ans plus tard, je suis entré dans une autre Académie où j'ai le plaisir, Monsieur le Chancelier, d'être votre collègue. Entre temps, il y a eu 20 ans au début du mois, je suis devenu Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et cela m'a imposé des préoccupations administratives dont je n'avais guère l'habitude. Fort heureusement j'ai trouvé près de moi dans mes nouvelles fonctions des conseillers et des collaborateurs qui m'ont beaucoup facilité ma tâche. Je veux d'abord évoquer la grande mémoire de mon respecté Collègue, l'éminent minéralogiste Alfred Lacroix, dont j'ai gardé un grand souvenir et qui m'a initié à des fonctions qu'il exerçait depuis longtemps. Après la mort d'Alfred Lacroix, j'ai eu,

depuis une quinzaine d'années, comme collègue au Secrétariat perpétuel M. Robert Courrier et je crois pouvoir dire que nous avons poursuivi notre constante collaboration dans une atmosphère d'amicale sympathie et dans une parfaite unité de vue. Je veux dire aussi toute l'aide que m'a apportée tout le personnel du Secrétariat de l'Académie des Sciences auquel j'exprime tous mes amicaux remerciements. Et comment ne pas réserver dans ce secrétariat une place d'honneur à M. et M^{me} Gauja. Tous ici connaissent les services que M. et M^{me} Gauja rendent depuis si longtemps à l'Académie des Sciences et savent la reconnaissance qui leur est due à ce titre. Si je suis déjà ancien dans cette maison, M. et M^{me} Gauja le sont encore beaucoup plus que moi.

Je veux terminer ces très brèves paroles en remerciant toutes les personnes qui sont ici autour de moi ce soir. Parmi elles je vois des parents, des amis, des Confrères de l'Institut, des Collègues de l'Université; des anciens élèves et des collaborateurs précieux à divers titres. Tous je les remercie de s'être dérangés pour venir assister à cette petite cérémonie et je vous remercie encore, Monsieur le Chancelier, d'avoir accepté de la présider.
